

CRITIQUE

Impérialisme et Bureaucratie face aux Révolutions dans
le Tiers Monde - Le Trotskysme et l'U.R.S.S. -

deux brochures éditées par "Pouvoir Ouvrier "

Tout est déjà dans le titre de la première nommée et principale brochure de "Pouvoir Ouvrier". Nous voulons dire par là que notre critique portera essentiellement sur cette opposition faite entre "l'Impérialisme" et "la Bureaucratie" face au Tiers Monde. Précisons: si nous avions eu à écrire à ce sujet nous aurions intitulé notre étude d'une toute autre façon, par exemple: les puissances impérialistes face aux révolutions dans le Tiers Monde, car la nature impérialiste des pays de capitalisme d'Etat est la même que celle des Etats capitalistes occidentaux.

Ce n'est pas une vaine querelle de vocabulaire. Tout au long de son ouvrage, car cette brochure vaut un livre quoique composée d'articles publiés au long de deux années, l'auteur semble se refuser à considérer l'URSS comme une grande puissance impérialiste, et bien qu'il parle de capitalisme d'Etat pour la Chine, il se garde de prêter à ce jeune Etat des visées impérialistes comme si tout Etat capitaliste (bureaucratique ou de style occidental) n'était pas, par essence, impérialiste. Pour nous, qui ne sommes pourtant plus très léninistes, l'impérialisme est l'étape actuelle du capitalisme, qu'il soit d'Etat, mixte ou privé.

Nous ne pouvons pas faire un compte-rendu ou même un résumé de cette grosse brochure. Il faut la lire. C'est pour le moins un bon matériau de discussion. Qu'on veuille donc nous excuser si notre critique suppose une lecture attentive de ladite brochure.

Une introduction avec sa propre conclusion et une autre conclusion pour l'ensemble placent tous ces articles rassemblés dans un tout qui est une excellente contribution à la compréhension du monde moderne. Ajoutons que la lecture en est facilitée par l'absence de tout jargon de spécialiste. Ce coup de chapeau tiré à la valeur de ce travail, passons à la critique qu'il soulève.

Dans les premières pages de son Introduction, l'auteur s'en prend aux trop pressés liquidateurs du marxisme. Nous serons d'accord avec lui pour dire que les principales notions marxistes nous ont aidé à analyser correctement l'évolution du capitalisme occidental. Mais ces mêmes notions nous ont été bien peu utiles pour comprendre ce qui se passait en Russie. Nous dûmes nous limiter à l'étude des faits, de cette réalité qui ne se laisse pas si facilement abstraire. Nous espérons que la théorie se construirait au fur et à mesure. C'est ce que nous écrivions à propos du petit livre d'Yvon Bourdet (voir ICO N° 27-mars 1964). Nous reconnaissons que notre génération n'avait su ni enrichir et continuer le marxisme, ni le dépasser. Et mijoter dans l'orthodoxie nous paraissait stérilisant dans une période où les événements nous dépassaient et par leur ampleur et par leur rythme et par leur nouveauté.

S'attaquant aux dépasseurs du marxisme (plus particulièrement à ses anciens contradicteurs de "Socialisme ou Barbarie") l'auteur de la brochure de "Pouvoir Ouvrier" leur reproche d'isoler un capitalisme abstrait de ses insertions dans l'économie mondiale. Or, nous avons l'impression que sa notion de l'impérialisme est elle aussi assez abstraite. Elle est pour le moins boîteuse, puisqu'ignorant l'impérialisme des pays bureaucratiques. Si une théorie est trop vieille, si elle ne colle pas à la réalité, modifions-la, car il faut tout de même des outils d'analyse, mais ne restons

pas aveugles devant l'évidence: "l'impérialisme" c'est aussi bien celui de l'URSS que des USA, et il est tout aussi conscient d'un côté comme de l'autre.

L'auteur écrit par exemple, page 25, sous le titre: "l'Antagonisme de l'impérialisme et du système bureaucratique" que:

" la politique hégémonique de la Russie et de la Chine et la vassalisation des pays bureaucratiques secondaires par ces puissances, sont en grande partie le produit de la politique impérialiste elle-même ".

L'auteur précise:

"...c'est la crainte de l'impérialisme qui a poussé la Russie... à organiser le pillage puis l'exploitation de l'Europe de l'Est.. Ce sont des raisons analogues qui incitent la Chine...."

Et les annexions de 1939-40 (Pays-Balts, partage de la Pologne, Bessarabie) c'était la crainte de quoi? Et Téhéran, Yalta et Postdam? Toutes les puissances impérialistes justifient leur impérialisme par la crainte de celui des autres, qu'il s'agisse de commerce, de crédits, d'investissements, d'hégémonie sur le Tiers Monde ou de vassalisation des petits états capitalistes de l'Ouest comme de l'Est.

Il y a maintenant plus de trente années que nous avons dit au sujet de la voie dans laquelle s'engageait l'URSS que "la construction du socialisme dans un seul pays" signifiait la construction d'un Etat impérialiste, soumis aux exigences de la lutte entre puissances impérialistes et pouvant s'allier aux unes comme aux autres selon les circonstances. A l'époque nous ne pensions pas au traité de Rapallo et encore moins à la paix de Brest-Litovsk, mais avec le recul du temps, nous pensons que tout a commencé dès la constitution d'un Etat. L'identification de la cause révolutionnaire avec l'existence de cet Etat fut comme on le sait, catastrophique pour le mouvement ouvrier.

Autre lacune à signaler qui marquait encore plus les textes de P. Cardan dans "Socialisme ou Barbarie" et que nous retrouvons chez l'auteur de P.O. c'est qu'il ne souligne pas suffisamment que la division du monde entre grandes puissances a profondément influencé l'évolution et même les structures de celles-ci. Cette question est traitée, notamment à la page V de son Introduction, mais à notre avis incomplètement d'autant plus que l'auteur se limite aux pays capitalistes de l'Occident. Or, on ne peut pas comprendre les sociétés industrielles modernes si l'on ne tient pas grand compte des rivalités entre les Etats impérialistes. Malgré toutes les concentrations monopolitiques internationales, toutes les institutions financières et monétaires également internationales, il n'y a pas de capitalisme international, donc pas d'"impérialisme" mais il y a des Etats des blocs, des alliances qui se font et se défont. Et la gigantesque lutte qui oppose les puissances impérialistes pèse lourdement sur la vie intérieure des Etats tant à cause des impératifs économiques que cette lutte suscite que par les exigences stratégiques et militaires qui s'ensuivent.

L'expérience nous a appris que les pays capitalistes (d'Etat, mixte ou privé) savent tacitement faire trêve à leurs rivalités lorsqu'un danger révolutionnaire menace leurs régions d'exploitation (Espagne, Hongrie). C'est que la contradiction fondamentale qui mène ces régimes reste évidemment celle qui oppose dirigeants et exploités. Lutte des classes, rivalités impérialistes, nous sommes bien dans l'époque des guerres et révolutions. Nous nous excusons de ce rappel à Lénine, alors que nous vomissons le léninisme en tant qu'idéologie des élites dirigeantes.

Nous nous entiendrons là de notre critique à la brochure de P.O.

Mentionnons tout de même une critique de détail. Page XIV de son Introduction, l'auteur écrit:

" la possibilité pour le capitalisme de résoudre ses contradictions par l'expansion externe appartient au passé..."

C'est tout de même trop vite dit, lorsqu'on constate la tentative de colonisation économique de l'Europe par les USA, et le grand affrontement pour l'hégémonie dans le Sud-Est asiatique et tout le Tiers-Monde. Tout au plus peut-on dire que le temps des annexions pures et simples est révolu. Mais la vassalisation est au contraire à l'ordre du jour.

Aux USA, par exemple, les principales firmes industrielles ne sont rentables que grâce aux exportations toujours croissantes et aux dépenses militaires (voir l'étude de H. Magdoff- Temps Modernes, mars 1967 et "Problèmes Economiques septembre 1967). Exportations de marchandises, investissements de capitaux à l'étranger et les armements pour protéger cette expansion externe, ce n'est pas du passé ! Notre remarque concerne donc également le dernier alinéa de la page XVI:

" ce ne sont plus les exportations de marchandises et de capitaux vers les territoires vassalisés qui constituent l'élément moteur principal de la croissance de l'économie capitaliste"...

L'étude de H. Magdoff, chiffres à l'appui aboutit à la constatation contraire.

Revenons sur l'intérêt et la valeur de la brochure de P.O. L'auteur est un spécialiste de la révolution chinoise. Nous nous rappelons ses articles parus dans "Socialisme ou Barbarie". Depuis des années, il suit l'évolution de cette immense Chine. Les articles parus dans P.O. et rassemblés dans la brochure sont donc précieux pour tous ceux qui s'efforcent de comprendre ce qui se passe là-bas. Signalons aussi ce que l'auteur écrit sur Cuba et l'Amérique latine. Nous sommes d'accord avec son analyse. Il est regrettable toutefois que l'auteur ne précise pas ce qu'il entend par petite bourgeoisie, sauf peut-être à la page 77:

" dans les trois cas examinés, la petite bourgeoisie et en particulier les couches d'intellectuels, jouèrent un rôle particulièrement important dans l'appareil politico-militaire qui dirigea l'action paysanne et fournirent de nombreux éléments à la nouvelle classe dirigeante "...

Le terme de petite bourgeoisie est devenu davantage l'expression d'une mentalité que d'une catégorie sociale. Il y a d'énormes différences entre toutes les couches qu'on avait l'habitude de fourrer dans ce magma appelé "petite bourgeoisie". Nous pensons qu'il vaut mieux abandonner ce terme, source de confusion.

Critique d'ensemble, quelques remarques secondaires, c'est tout ce qu'il nous est possible de faire en présentant la brochure publiée par P.O. Et souhaiter qu'un dialogue permette de faire avancer l'étude du monde moderne. Quant à la petite brochure "Le Trotskysme et l'URSS" (10 pages) c'est un document utile, certes, mais trop limité pour donner prise à une critique. Nous savons très bien qu'on ne peut pas tout dire en quelques pages. C'est une critique globale du trotskysme qui est à faire. Depuis déjà plus de trente ans ce que contient la brochure de P.O. a été dit, redit, publié maintes fois. Et le trotskysme, comme tendance politique, est toujours là. Son idéologie d'essence techno-bureaucratique, explique sans doute sa persistance comme "direction de rechange" selon les trotskystes eux-mêmes. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si l'on veut faire une critique globale du trotskysme, il faut la lier à la critique globale du léninisme. Nous ne sommes pas si sûrs que nos camarades de P.O. y soient prêts.